

ARTHUR RIMBAUD

A SEASON IN HELL

Translated by

PAUL SCHMIDT

With photographs by

ROBERT MAPPLETHORPE



A BULFINCH PRESS BOOK

LITTLE, BROWN AND COMPANY

BOSTON • NEW YORK • TORONTO • LONDON

UNE SAISON EN ENFER

A SEASON IN HELL

JADIS, si je me souviens bien, ma vie était un festin où s'ouvriraient tous les cœurs, où tous les vins coulaient.

Un soir, j'ai assis la Beauté sur mes genoux. — Et je l'ai trouvée amère. — Et je l'ai injuriée.

Je me suis armé contre la justice.

Je me suis enfui. O sorcières, ô misère, ô haine, c'est à vous que mon trésor a été confié!

Je parvins à faire s'évanouir dans mon esprit toute l'espérance humaine. Sur toute joie pour l'étrangler j'ai fait le bond sourd de la bête féroce.

J'ai appelé les bourreaux pour, en périssant, mordre la crosse de leurs fusils. J'ai appelé les fléaux, pour m'étouffer avec le sable, le sang. Le malheur a été mon dieu. Je me suis allongé dans la boue. Je me suis séché à l'air du crime. Et j'ai joué de bons tours à la folie.

Et le printemps m'a apporté l'affreux rire de l'idiot.

Or, tout dernièrement m'étant trouvé sur le point de faire le dernier couac! j'ai songé à rechercher la clef du festin ancien, où je reprendrais peut-être appétit.

La charité est cette clef. — Cette inspiration prouve que j'ai rêvé!

"Tu resteras hyène, etc. . . , " se récrie le démon qui me couronna de si aimables pavots. "Gagne la mort avec tous tes appétits, et ton égoïsme et tous les péchés capitaux."

Ah! j'en ai trop pris: — Mais, cher Satan, je vous en conjure, une prunelle moins irritée! et en attendant les quelques petites lâchetés en retard, vous qui aimez dans l'écrivain l'absence des facultés descriptives ou instructives, je vous détache ces quelques hideux feuilletés de mon carnet de damné.

ONCE, if I remember right, my life was a celebration where all hearts were open and all wines flowed.

One night I sat Beauty on my lap. And I found she was bitter, and I called her names.

I found weapons to use against justice.

I ran away. Poverty, hate, you witches, my treasure was left in your care.

I managed to wither all human hope inside me. I attacked like a wild animal, and strangled every joy.

I called for executioners, I wanted to die chewing on their gun butts. I called for diseases, so I could suffocate in sand, in blood. Unhappiness was my god. I lay down in the mud, and dried off in the crime-infested air. I played the fool until I was really crazy.

And by spring I had the scary laugh of an idiot.

Now a while ago, when I was about to go Arggh! for the last time, I thought I'd try to find the key to that lost celebration where — maybe — I could recover my appetite.

That key is Selfless Love. (— which goes to show you I was dreaming.)

"You stay a hyena, etc. . . ." shouts the demon who once crowned me with pretty poppies. "Go find death — use all your appetites, your egotism, and all the Seven Deadly Sins."

Oh, I did too much of that. But Satan, please, don't look so upset! And while we're waiting for a few last-minute cowardices, here. You like writers with no talent at all for description or instruction, so take these pages. They're for you. I tore them out of my notebook of a lost soul.



MAUVAIS SANG

BAD BLOOD

J'ai de mes ancêtres gaulois l'œil bleu blanc, la cervelle étroite, et la maladresse dans la lutte. Je trouve mon habillement aussi barbare que le leur. Mais je ne beurre pas ma chevelure.

Les Gaulois étaient les écorcheurs de bêtes, les brûleurs d'herbes les plus ineptes de leur temps.

D'eux, j'ai: l'idolâtrie et l'amour du sacrilège; — oh! tous les vices, colère, luxure, — magnifique, la luxure; — surtout mensonge et paresse.

J'ai horreur de tous les métiers. Maîtres et ouvriers, tous paysans, ignobles. La main à plume vaut la main à charrie. — Quel siècle à mains! — Je n'aurai jamais ma main. Après, la domesticité mène trop loin. L'honnêteté de la mendicité me navre. Les criminels dégoûtent comme des châtrés: moi, je suis intact, et ça m'est égal.

Mais! qui a fait ma langue perfide tellement, qu'elle ait guidé et sauvegardé jusqu'ici ma paresse? Sans me servir pour vivre même de mon corps, et plus oisif que le crapaud, j'ai vécu partout. Pas une famille d'Europe que je ne connaisse. — J'entends des familles comme la mienne, qui tiennent tout de la déclaration des Droits de l'Homme. — J'ai connu chaque fils de famille!

* * *

Si j'avais des antécédents à un point quelconque de l'histoire de France!

Mais non, rien.

Il m'est bien évident que j'ai toujours été race inférieure.

I have pale blue eyes, a narrow brain, and I can't compete. I inherited all that from my ancestors the Gauls. I think my clothes are as barbaric as theirs. But I don't butter my hair.

The Gauls were the stupidest hide-flayers and grass-burners of their time.

From them I inherit: idol worship and love of sacrilege, oh, all the vices, anger, lust — very exciting, lust — and especially lying and laziness.

I can't stand professions, occupations. Bosses and workers, they're all stupid peasants. A hand that holds a pen is worth a hand that holds a plow. (What a century for hands!) I'll never learn to use my hands. And then you get domestic and it's all over. Honest beggars make me ashamed. Criminals are disgusting, like men without balls: I've still got mine, so I don't care.

But who made my tongue so treacherous that it has always protected my laziness until now? I haven't even used my body to survive. I have lived everywhere, idler than a sleepy toad. There's not one family in Europe that I don't know — families like mine, I mean, who owe their existence to the Declaration of the Rights of Man. These sons of good families — I have known them all!

* * *

If only I had some connection to a part — any part! — of French history!

But I have nothing.

It's clear to me that I have always belonged to an inferior race.

Je ne puis comprendre la révolte. Ma race ne se soulèvera jamais que pour piller: tels les loups à la bête qu'ils n'ont pas tuée.

Je me rappelle l'histoire de la France fille aînée de l'Église. J'aurais fait, manant, le voyage de terre sainte; j'ai dans la tête des routes dans les plaines soubes, des vues de Byzance, des remparts de Solyme; le culte de Marie, l'attendrissement sur le crucifié s'éveillent en moi parmi mille fêtes profanes. — Je suis assis, lépreux, sur les pots cassés et les orties, au pied d'un mur rongé par le soleil. — Plus tard, retiré, j'aurais bivouqué sous les nuits d'Allemagne.

Ah! encore: je danse le sabbat dans une rouge clairière, avec des vieilles et des enfants.

Je ne me souviens pas plus loin que cette terre-ci et le christianisme. Je n'en finiais pas de me revoir dans ce passé. Mais toujours seul, sans famille; même, quelle langue parlais-je? Je ne me vois jamais dans les conseils du Christ; ni dans les conseils des Seigneurs, — représentants du Christ.

Qu'étais-je au siècle dernier: je ne me retrouve qu'aujourd'hui. Plus de vagabonds, plus de guerres vagues. La race inférieure a tout couvert — le peuple, comme on dit, la raison; la nation et la science.

Oh! la science! On a tout repris. Pour le corps et pour l'âme, — le virginité, — on a la médecine et la philosophie, — les remèdes de bonnes femmes et les chansons populaires arrangés. Et les divertissements des princes et les jeux qu'ils interdisaient! Géographie, cosmographie, mécanique, chimie!...

La science, la nouvelle noblesse! Le progrès. Le monde marche! Pourquoi ne tournerait-il pas?

I don't understand revolt. My race has never joined an uprising except to loot, like wolves tearing an animal they didn't kill.

I remember the history of France, the eldest daughter of the Church. I would have gone crusading, a village serf in the Holy Land; my head is full of roads in the Swabian plains, of the sight of Byzantium, of the ramparts of Jerusalem; the cult of Mary, the pitiful thought of Christ crucified turns in my head with a thousand profane fantasies. I sit like a leper among broken pots and nettles, at the foot of a wall eaten away by the sun. And later I would have bivouacked, a wandering mercenary in the German night.

Oh, and another thing: dancing the witches' sabbath in a fire-lit clearing, with old women and children.

I don't remember anything beyond this part of the country and Christianity. I'll never stop seeing myself as part of its past. But always alone, without a family; what language, in fact, did I used to speak? I never see myself in the councils of Christ, nor in the councils of the nobility, Christ's representatives.

Whatever I was in past centuries, I only find myself today. No more vagabonds, no more obscure wars. The inferior race has taken over everything — the people, as they're called. Reason, the Nation, and Science.

Oh yes, science. They steal everything from the past. For the body and the soul — the last sacraments — we have medicine and philosophy, household remedies and new arrangements of folk songs. And the pleasures of princes, and the games they always outlawed in the past! Geography, cosmography, technology, chemistry...

Science, the new nobility! Progress. The world moves forward! Why doesn't it just turn?

C'est la vision des nombres. Nous allons à l'Esprit. C'est très-certain, c'est oracle, ce que je dis. Je comprends, et ne sachant m'expliquer sans paroles païennes, je voudrais me taire.

* * *

Le sang païen revient! L'Esprit est proche, pourquoi Christ ne m'aide-t-il pas, en dormant à mon âme noblesse et liberté. Hélas! l'Évangile a passé! l'Évangile! l'Évangile.

J'attends Dieu avec gourmandise. Je suis de race inférieure de toute éternité.

Me voici sur la plage armoricaine. Que les villes s'allument dans le soir. Ma journée est faite; je quitte l'Europe. L'air marin brûlera mes poumons; les climats perdus me tanneront. Nager, broyer l'herbe, chasser, fumer surtout; boire des liqueurs fortes comme du métal bouillant, — comme faisaient ces chers ancêtres autour des feux.

Je reviendrai, avec des membres de fer, la peau sombre, l'œil furieux: sur mon masque, on me jugera d'une race forte. J'aurai de l'or: je serai oisif et brutal. Les femmes soignent ces féroces infirmes retour des pays chauds. Je serai mêlé aux affaires politiques. Sauvé.

Maintenant je suis maudit, j'ai horreur de la patrie. Le meilleur, c'est un sommeil bien ivre, sur la grève.

We have visions of numbers. We are moving toward the Spirit. What I say is absolutely right, I'm an oracle. I understand things, and since I can't explain myself except with pagan words, I would rather say nothing.

* * *

My pagan blood keeps coming back! The Spirit is at hand, why won't Christ help me, why won't he give my soul nobility and freedom? Alas, the Gospel belongs to the past. The Gospel! The Gospel!

I wait gluttonously for God. I have belonged to an inferior race forever and ever.

Here I am on the beaches of Brittany. Let cities light their lamps in the evening. My day is done, I am leaving Europe. The air of the sea will burn my lungs; lost climates will turn my skin to leather. To swim, to crush grass, to hunt, above all to smoke, to drink strong drink, strong as molten metal, as my dear ancestors did by their fires.

I will come back with muscles of iron, with dark skin and angry eyes: they will look at the mask of my face and think I belong to a master race. I will have gold. I will be brutal and indolent. Women take care of these ferocious invalids come back from the tropics. I'll get involved in politics. Saved.

Now I have a curse on me, my country makes me sick. The best thing is a drunken sleep, stretched out on some strip of shore.

On ne part pas. — Reprenons les chemins d'ici, chargé de mon vice, le vice qui a poussé ses racines de souffrance à mon côté, dès l'âge de raison — qui monte au ciel, me bat, me renverse, me traîne.

La dernière innocence et la dernière timidité. C'est dit. Ne pas porter au monde mes dégoûts et mes trahisons.

Allons! La marche, le fardeau, le désert, l'ennui et la colère.

A qui me louer? Quelle bête faut-il adorer? Quelle sainte image attaque-t-on? Quels cœurs briserai-je? Quel mensonge dois-je tenir? — Dans quel sang marcher?

Plutôt, se garder de la justice. — La vie dure, l'abruissement simple, — soulever, le poing desséché, le couvercle du cercueil, s'asseoir, s'étouffer. Ainsi point de vieillesse, ni de dangers: la terreur n'est pas française.

— Ah! je suis tellement délaissé que j'offre à n'importe quelle divine image des élans vers la perfection.

O mon abnégation, ô ma charité merveilleuse! ici-bas, pourtant!

De profundis Domine, suis-je bête!

* * *

Encore tout enfant, j'admirais le forçat intraitable sur qui se referme toujours le bagne; je visitais les auberges et les garnis qu'il aurait sacrés par son séjour; je voyais avec son idée le ciel bleu et le travail fleuri de la campagne; je flairais sa fatalité dans les villes. Il avait plus de force qu'un saint, plus de bon sens qu'un voyageur — et lui, lui seul pour témoin de sa gloire et de sa raison.

But no one leaves. Let's start out once more on our local roads, weighed down with my vice — the vice that since the age of reason has driven roots of suffering into my side — that towers to heaven, beats me, knocks me out, drags me along.

The end of innocence and timidity. I've said it. Won't ever bring my disgust and my betrayal into the world again.

Let's go! Marching, dragging dead weight, the desert, boredom and anger.

Hire myself out to whom? What beast must I worship? What sacred images should I destroy? What hearts shall I break? What lies am I supposed to believe? March through whose blood?

Better to keep away from the law. A rough life, plain degradation, lift the coffin lid with a hard fist, lie down, and suffocate. No old age that way, also no danger: terror is un-French.

Argh! I am so abandoned I lay my impulses toward perfection at the feet of any divine image.

My self-denial, my marvelous Selfless Love! But still here below!

De profundis, Domine, what a fool I am!

* * *

When I was very young I used to admire the hardened convict, the repeat offender, the man who was always in jail; I used to go visit the bars and rooming houses he had consecrated with his presence; when I looked at the blue sky and the fertile occupations of the countryside I saw *what he thought of them*; I trailed his fatal scent through city streets. He had more strength than a saint, more common sense than a seasoned traveler, and he — only he! — was a witness to his own glory and rightness.

Sur les routes, par des nuits d'hiver, sans gîte, sans habits, sans pain, une voix étreignait mon cœur gelé: "Faiblesse ou force: te voilà, c'est la force. Tu ne sais ni où tu vas ni pourquoi tu vas, entre partout, réponds à tout. On ne te tuera pas plus que si tu étais cadavre." Au matin j'avais le regard si perdu et la contenance si morte, que ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu.

Dans les villes la boue m'apparaissait soudainement rouge et noire, comme une glace quand la lampe circule dans la chambre voisine, comme un trésor dans la forêt! Bonne chance, criais-je, et je voyais une mer de flammes et de fumée au ciel; et, à gauche, à droite, toutes les richesses flambant comme un milliard de tonnerres.

Mais l'orgie et la camaraderie des femmes m'étaient interdites. Pas même un compagnon. Je me voyais devant une foule exaspérée, en face du peloton d'exécution, pleurant du malheur qu'ils n'aient pu comprendre, et pardonnant! — Comme Jeanne d'Arc! — "Prêtres, professeurs, maîtres, vous vous trompez en me livrant à la justice. Je n'ai jamais été de ce peuple-ci; je n'ai jamais été chrétien; je suis de la race qui chantait dans le supplice; je ne comprends pas les lois; je n'ai pas le sens moral, je suis une brute: vous vous trompez..."

Où, j'ai les yeux fermés à votre lumière. Je suis une bête, un nègre. Mais je puis être sauvé. Vous êtes de faux nègres, vous maniaques, féroces, avares. Marchand, tu es nègre; magistrat, tu es nègre; général, tu es nègre; empereur, vieille démangeaison, tu es nègre: tu as bu d'une liqueur non taxée, de la fabrique de Satan. — Ce peuple est inspiré par la fièvre et le cancer. Infirmes et vieillards sont tellement respectables qu'ils demandent à être bouillis. — Le plus malin est de quitter ce continent, où la folie rôde pour pourvoir d'otages ces misérables. J'entre au vrai royaume des enfants de Cham.

Along the open road on winter nights, homeless, cold, hungry, one voice gripped my frozen heart: "Weakness or strength: you exist, that's all strength is. You don't know where you're going or why you are going; go in everywhere, answer everyone. No one will kill you, any more than if you were a corpse." In the morning my eyes were so empty and my face so dead that the people I met *may not even have seen me*.

In cities, mud suddenly seemed red and black to me, like a mirror when a lamp in the next room moves, like treasure in the forest! Good luck, I shouted, and I saw a sea of flames and smoke in the sky, and left and right wealth exploded like a billion thunderbolts.

But orgies and the companionship of women were impossible for me. Not even a friend. I saw myself before an angry mob, facing a firing squad, weeping because of an unhappiness they couldn't even understand, and pardoning — like Joan of Arc! — "Priests, professors, doctors, you are making a mistake, handing me over to the law. I have never been one of you, never been a Christian; I belong to the race that sang on the scaffold; I do not understand your laws; I have no moral sense; I'm a brute beast; you are making a mistake..."

Yes, my eyes are closed to your light. I am an animal, a nigger. But I can be saved. You are fake niggers, maniacs, wild men, misers, all of you. Businessman, you're a nigger; judge, you're a nigger; general, you're a nigger; emperor, you lousy bastard, you're a nigger: you've drunk bootleg liquor from Satan's still. This nation is inspired by fever and cancer. Invalids and old men are so respectable they want to be boiled. The smart thing to do is leave this continent where madness prowls, out to supply hostages for these monsters. I will enter the true kingdom of the sons of Ham.

Connais-je encore la nature? me connais-je? — Plus de mots. J'en-sevelis les morts dans mon ventre. Cris, tambour, danse, danse, danse, danse! Je ne vois même pas l'heure où, les blancs débarquant, je tomberai au néant.

Faïm, soif, cris, danse, danse, danse, danse!

* * *

Les blancs débarquent. Le canon! Il faut se soumettre au baptême, s'habiller, travailler.

J'ai reçu au cœur le coup de la grâce. Ah! je ne l'avais pas prévu!

Je n'ai point fait le mal. Les jours vont m'être légers, le repentir me sera épargné. Je n'aurai pas eu les tourments de l'âme presque morte au bien, où remonte la lumière sévère comme les cierges funéraires. Le sort du fils de famille, cercueil prématuré couvert de limpides larmes. Sans doute la débâche est bête, le vice est bête; il faut jeter la pourriture à l'écart. Mais l'horloge ne sera pas arrivée à ne plus sonner que l'heure de la pure douleur! Vais-je être enlevé comme un enfant, pour jouer au paradis dans l'oubli de tout le malheur!

Vitel est-il d'autres vies? — Le sommeil dans la richesse est impossible. La richesse a toujours été bien public. L'amour divin seul octroie les clefs de la science. Je vois que la nature n'est qu'un spectacle de bonté. Adieu chimères, idéals, erreurs.

Le chant raisonnable des anges s'élève du navire sauveur: c'est l'amour divin. — Deux amours! je puis mourir de l'amour terrestre, mourir de dévouement. J'ai laissé des âmes dont la peine s'accroîtra de mon départ! Vous me choisissez parmi les naufragés, ceux qui restent sont-ils pas mes amis?

Sauvez-les!

Do I still understand nature? Do I understand myself? No more words. I shroud dead men in my stomach. Shouts, drums, dance, dance, dance! I can't even imagine the moment when the white men land and I fall into nothingness.

Hunger, thirst, shouts, dance, dance, dance, dance!

* * *

The white men have landed. Cannons! Now we must be baptized, get dressed, and go to work.

My heart has been stabbed by grace. Arg! I never thought this would happen.

But I haven't done anything wrong. My days will be easy, I will be spared repentance. I will not have had the torments of the soul half-dead to the good, where austere light rises like funeral candles. The fate of a family's eldest son, a premature coffin covered with shining tears. Of course perversion is stupid, vice is stupid; you have to get rid of rottenness. But the clock must learn to strike more than hours of pure pain! Will I be carried away like a child, to play in paradise and forget all my unhappiness?

Quick! Are there any other lives? If you're rich, sleep is impossible. Being rich always means living in the public view. Divine love alone confers the keys of knowledge. I see that nature is only a show of kindness. Farewell illusions, idéals, errors.

The reasonable song of angels rises from the rescue ship: it is divine love. Two loves! I may die of earthly love, die of self-sacrifice. I have left behind creatures whose grief will grow at my going. You choose me from among the castaways; aren't those who remain my friends?

Save them!

La raison m'est née. Le monde est bon. Je bénirai la vie. J'aimerai mes frères. Ce ne sont plus des promesses d'enfance. Ni l'espoir d'échapper à la vieillesse et à la mort. Dieu fait ma force, et je loue Dieu.

* * *

L'ennui n'est plus mon amour. Les rages, les débauches, la folie, dont je sais tous les élans et les désastres, — tout mon fardéau est déposé. Ap précions sans vertige l'éternue de mon innocence.

Je ne serais plus capable de demander le réconfort d'une bastonnade. Je ne me crois pas embarqué pour une noce avec Jésus-Christ pour beau-père.

Je ne suis pas prisonnier de ma raison. J'ai dit: Dieu. Je veux la liberté dans le salut: comment la poursuivre? Les goûts frivoles m'ont quitté. Plus besoin de dévouement ni d'amour divin. Je ne regrette pas le siècle des cœurs sensibles. Chacun a sa raison, mépris et charité: je retiens ma place au sommet de cette angélique échelle de bon sens.

Quant au bonheur établi, domestique ou non . . . non, je ne peux pas. Je suis trop dissipé, trop faible. La vie fleurit par le travail, vieille vérité: moi, ma vie n'est pas assez pesante, elle s'envole et flotte loin au-dessus de l'action, ce cher point du monde.

Comme je deviens vieille fille, à manquer du courage d'aimer la mort!

Si Dieu m'accordait le calme céleste, aérien, la prière, — comme les anciens saints. — Les saints! des forts! les anachorètes, des artistes comme il n'en faut plus!

Farce continue! Mon innocence me ferait pleurer. La vie est la farce à mener par tous.

I am reborn in reason. The world is good. I will bless life. I will love my brothers. These are no longer childhood promises. Nor the hope of escaping old age and death. God is my strength, and I praise God.

* * *

Boredom is no longer my love. Anger, perversion, madness, whose every impulse and disaster I know — I've unloaded my entire burden. Let us appraise with clear heads the extent of my innocence.

I am no longer able to ask for the consolation of a beating. I don't imagine I'm off on a honeymoon with Jesus Christ for a father-in-law.

I am not a prisoner of my own reason. I said: God. I want freedom within salvation: how do I go about getting it? My taste for futility has left me. No more need for self-sacrifice or for divine love. I don't regret those years of emotional feelings. To each his own reason, contempt, selfless love: I keep my place at the top of the angelic ladder of common sense.

As for settled happiness, domestic or not . . . no, I can't. I'm too dissipated, too weak. Work makes life blossom, that's an old idea, not mine: my life doesn't weigh enough, it drifts off and floats far beyond action, that third pole of the world.

What an old maid I'm turning into, to lack the courage to love death!

If only God would grant me a celestial, ethereal calm, and prayer — like the saints of old. The saints! They were strong! Anchorites, artists of a kind we don't need anymore!

Won't this farce ever end? My innocence is enough to make me cry. Life is the farce we all must play.

* * *

Assez! voici la punition. — En marche!

Ah! les poumons brûlent, les tempes grondent! la nuit roule dans mes yeux, par ce soleil! le cœur . . . les membres . . .

Où va-t-on? au combat? Je suis faible! les autres avancent. Les outils, les armes . . . le temps! . . .

Feu! feu sur moi! Lâche! — Je me tue! Je me jette aux pieds des chevaux!

Ah! . . .

— Je m'y habituerai.

Ce serait la vie française, le sentier de l'honneur!

* * *

Stop it! Here is your punishment. *Forward, march!*

Argh! My lungs burn, my temples roar! Night rolls in my eyes, in all this sunshine! My heart . . . my arms and legs . . .

Where are we going? To battle? But I'm too weak! Tell the others to go on ahead. Tools, weapons . . . give me time!

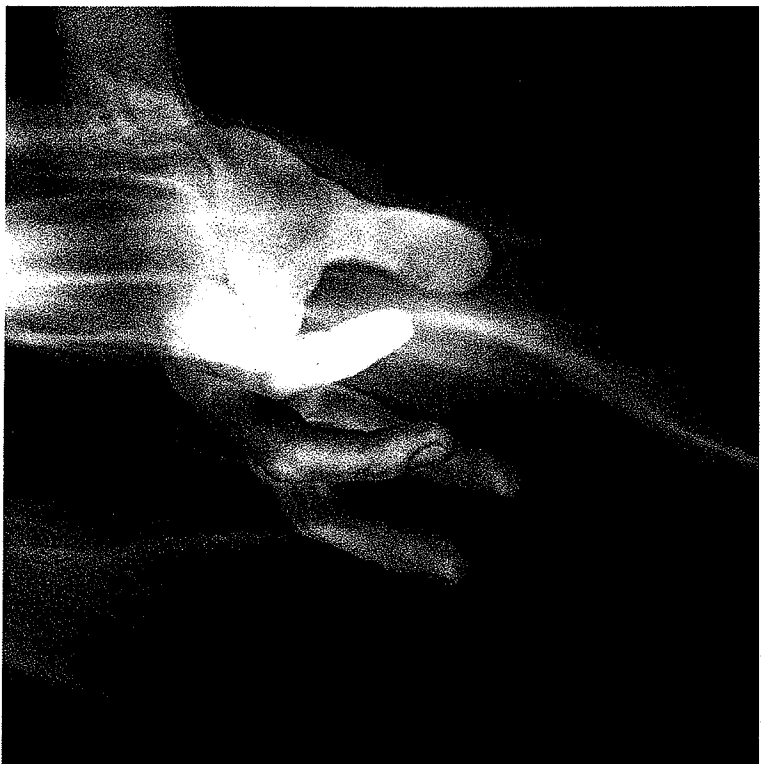
Fire! Fire at me! Here! Or I'll surrender. Cowards! I'll kill myself! I'll throw myself beneath the horses' hooves!

Argh!

I'll get used to it.

That would be the French way, the path of honor!

NUIT DE L'ENFER
NIGHT IN HELL



J'ai avalé une fameuse gorgée de poison. — Trois fois béni soit le conseil qui m'est arrivé! — Les entrailles me brûlent. La violence du venin tord mes membres, me rend difforme, me terrasse. Je meurs de soif, j'étouffe, je ne puis crier. C'est l'enfer, l'éternelle peine! Voyez comme le feu se relève! Je brûle comme il faut. Va, démon!

J'avais entrevu la conversion au bien et au bonheur, le salut. Puis-je décrire la vision, l'air de l'enfer ne souffre pas les hymnes! C'était des millions de créatures charmantes, un suave concert spirituel, la force et la paix, les nobles ambitions, que sais-je?

Les nobles ambitions!

Et c'est encore la vie! — Si la damnation est éternelle! Un homme qui veut se mutiler est bien damné, n'est-ce pas? Je me crois en enfer, donc j'y suis. C'est l'exécution du catéchisme. Je suis esclave de mon baptême. Parents, vous avez fait mon malheur et vous avez fait le vôtre. Pauvre innocent! L'enfer ne peut attaquer les païens. — C'est la vie en coré! Plus tard, les délices de la damnation seront plus profondes. Un crime, vite, que je tombe au néant, de par la loi humaine.

Tais-toi, mais tais-toi! . . . C'est la honte, le reproche, ici: Satan qui dit que le feu est ignoble, que ma colère est affeusement sotté. — Assez! . . . Des erreurs qu'on me souffle, magies, parfums faux, musiques puériles. — Et dire que je tiens la vérité, que je vois la justice: j'ai un jugement sain et arrêté, je suis prêt pour la perfection . . . Orgueil. — La peau de ma tête se dessèche. Pitié! Seigneur, j'ai peur. J'ai soif, si soif! Ah! l'enfance, l'herbe, la pluie, le lac sur les pierres, le clair de lune quand le clocher sonnait douze . . . le diable est au clocher, à cette heure. Mariel Sainte-Vierge! . . . Horreur de ma bêtise.

Ive just swallowed a huge mouthful of poison. Blessed, blessed, blessed the advice I was given! My guts are on fire. The power of the poison twists my arms and legs, cripples me, knocks me to the ground. I'm dying of thirst, I'm suffocating, I can't call out. This is hell, eternal damnation! See how the flames rise! I burn the way I ought to. Do it to me, demon!

I once imagined becoming a convert to the good and to happiness, salvation. How can I describe my vision, the air of hell can't stand hymns! There were millions of fascinating creatures in smooth spiritual harmony, strength and peace, noble ambitions, I can't remember what else.

Noble ambitions!

And I'm still alive! And, damnation is eternal! A man who wants to mutilate himself is really damned, isn't he? I believe I am in hell, therefore I am. This is the catechism at work. I am a slave of my baptism. You parents are responsible for my unhappiness, and for your own. Poor innocent! Hell is powerless against pagans. I'm still alive! The delights of damnation will mean more later on. A crime, quick, and let me fall to nothingness, condemned by human law.

Shut up, you shut up! Everything here is shame, and reproaches: Satan saying that the fire is worthless, that my anger is ridiculous and silly. That's enough! . . . those mistakes someone keeps whispering to me, magic, false perfumes, childish music. And to think that I possess the truth, that I have a vision of justice: my judgment is sound and healthy, I am prime for perfection . . . Pride. My scalp is beginning to crack. Have mercy! Lord, I'm afraid. I thirst, I thirst! Argh! Childhood, grass and rain, the puddle on the paving stones, *moonlight when the clock struck twelve* . . . The devil is in the clock tower at midnight. Mary! Holy Virgin! . . . hate my stupidity.

La-bas, ne sont-ce pas des âmes honnêtes, qui me veulent du bien . . . Venez . . . J'ai un oreiller sur la bouche, elles ne m'entendent pas, ce sont des fantômes. Puis, jamais personne ne pense à autrui. Qu'on n'approche pas. Je sens le roussi, c'est certain.

Les hallucinations sont innombrables. C'est bien ce que j'ai toujours eu: plus de foi en l'histoire, l'oubli des principes. Je m'en tairai: poètes et visionnaires seraient jaloux. Je suis mille fois le plus riche, soyons avare comme la mer.

Ah çà! l'horloge de la vie s'est arrêtée tout à l'heure. Je ne suis plus au monde. — La théologie est sérieuse, l'enfer est certainement en bas — et le ciel en haut. — Extase, cauchemar, sommeil dans un nid de flammes.

Que de malices dans l'attention dans la campagne . . . Satan, Ferdinand, court avec les graines sauvages . . . Jésus marche sur les ronces purpurines, sans les courber . . . Jésus marchait sur les eaux irritées. La lanterne nous le montra debout, blanc et des tresses brunes, au flanc d'une vague d'émeraude . . .

Je vais dévoiler tous les mystères: mystères religieux ou naturels, mort, naissance, avenir, passé, cosmogonie, néant. Je suis maître en fanstasmagories.

Écoutez! . . .

J'ai tous les talents! — Il n'y a personne ici et il y a quelqu'un: je ne voudrais pas répandre mon trésor. — Veut-on des chants nègres, des danses de houri? Veut-on que je disparaisse, que je plonge à la recherche de l'anneau? Veut-on? Je ferai de l'or, des remèdes.

Fiez-vous donc à moi, la foi soulage, guide, guérit. Tous, venez, — même les petits enfants, — que je vous console, qu'on répande pour vous son cœur, — le cœur merveilleux! — Pauvres hommes, travailleurs! Je ne demande pas de prières, avec votre confiance seulement, je serai heureux.

Look over there, aren't those honorable men, who wish me well . . . Come on . . . a pillow over my mouth, they can't hear me, they're ghosts. Anyway, no one ever thinks of anyone else. Tell them to stay away from me. I stink of burning flesh, I know I do.

My hallucinations are endless. This is what I've always gone through: no more faith in history, forget my principles. I won't talk about it any more: poets and visionaries might get jealous. I'm a thousand times richer than any of them, so let's be like the sea, and keep things close.

Hear that? The clock of life just stopped. I'm not a part of the world anymore. Theology is accurate, hell is certainly down below — and heaven is up above. Ecstasy, nightmare, sleep, in a nest of flames.

How my mind wanders in the country . . . Satan, Ferdinand, blows with the wild seed . . . Jesus walks on purple thorns but doesn't bend them . . . Jesus used to walk on troubled waters. In the light of the lantern we saw him there, all white, with long brown hair, standing in the curve of an emerald wave . . .

I am going to unmask every mystery: mysteries of religion or of nature, death, birth, the future, the past, cosmogony, nothingness. I am a master of fantasy.

Listen!

All talents are mine! There is no one here, and there is someone: I wouldn't want to waste my treasure. Do you want African singers, belly dancers? Do you want me to disappear, to dive down after the Ring? Do you? I'll make gold from it, and miracle drugs.

Put your faith in me then, faith comforts, it guides, it heals. Come unto me all of you — even the little children — let me console you, let me pour out my heart for you — my miraculous heart! Poor men, poor laborers! I don't ask for prayers, your trust alone will make me happy.

— Et pensons à moi. Ceci me fait peu regretter le monde. J'ai de la chance de ne pas souffrir plus. Ma vie ne fut que folles douces, c'est regrettable.

Bah! faisons toutes les grimaces imaginables.

Décidément, nous sommes hors du monde. Plus aucun son. Mon tact a disparu. Ah! mon château, ma Saxe, mon bois de saules. Les soirs, les matins, les nuits, les jours . . . Suis-je las!

Je devrais avoir mon enfer pour la colère, mon enfer pour l'orgueil, — et l'enfer de la caresse; un concert d'enfers.

Je meurs de lassitude. C'est le tombeau, je m'en vais aux vers, horreur de l'horreur! Satan, farceur, tu veux me dissoudre, avec tes charmes. Je réclame. Je réclame! un coup de fourche, une goutte de feu.

Ah! remonter à la vie! Jeter les yeux sur nos difformités. Et ce poison, ce baiser mille fois maudit! Ma faiblesse, la cruauté du monde! Mon Dieu, pitié, cachez-moi, je me tiens trop mal! — Je suis caché et je ne le suis pas.

C'est le feu qui se relève avec son damné.

And let's not forget me. All this doesn't make me miss the world much. I'm lucky I don't suffer more. My life was nothing but sweet stupidity. Too bad, isn't it?

Bah! Let's make all the ugly faces we can!

We are out of the world, that's sure. Not a single sound. My sense of touch is gone. Oh, my castle, my Saxony, my willow woods. Evenings, mornings, nights, days . . . I'm so tired.

I ought to have a special hell for my anger, a hell for my pride — and a hell for sex. A whole symphony of hells.

I'm dying of boredom. This is the grave and I'm turning into worms, horror of horrors! Satan, you clown, you want to dissolve me with your charms. Well, I want it. I want it! Stab me with a pitchfork, cover me with fire.

Oh, to return to life! To stare at our deformities. And this poison, this kiss I curse a thousand times! My weakness, the world's cruelty! My God, have mercy, hide me, it hurts too much! I hide, but I can't hide.

And the fire rises around the damned soul.